

## Vidéopage

# Agatha Christie, hier, aujourd'hui et demain

Patrick Schupp

---

Numéro 124, avril 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50797ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Schupp, P. (1986). Vidéopage : agatha Christie, hier, aujourd'hui et demain. *Séquences*, (124), 78-80.

## VIDÉOPAGE

## AGATHA CHRISTIE

## hier, aujourd'hui et demain

Le premier livre de « La Duchesse du Crime », comme on l'appelait familièrement, parut en 1920. Jusqu'à sa mort, en 1976, Agatha Christie en a publié un ou plus par an, ajoutant à cet imposant palmarès des pièces de théâtre (une vingtaine) et des romans « fleur bleue » qu'elle signait du pseudonyme de Mary Westmacott. Elle a aussi laissé une réputation de mystère et de réserve qui semble issue de l'ambiance qu'elle a toujours si bien su créer dans ses romans.

Il était fatal que, tôt ou tard, le cinéma, et aujourd'hui la vidéo, exploitent l'inépuisable réserve qu'elle nous a léguée: 55 romans et plus de 100 histoires courtes, nouvelles et contes. Le roman (et le film) policier n'a jamais cessé de plaire et d'intriguer et, partant, de générer des sommes d'argent considérables. Parmi les auteurs à succès, Agatha Christie se classe indubitablement parmi les plus importants; tout d'abord, parce qu'elle a virtuellement inventé le genre, surprenant à chaque fois ses lecteurs les plus chevronnés par des scénarios machiavéliques, remplis de suspense et de surprises jusqu'à la dernière page. Dès le début, elle en a aussi brisé résolument les traditions — dans *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, l'histoire est racontée par l'assassin; et pourtant, loyalement, elle avait donné tous les indices au lecteur — et a apporté à la rédaction de chaque roman toutes les brillantes ressources d'une imagination aussi logique que débordante.

Ensuite, elle a commencé à publier à un moment où, justement, le roman policier, qui avait fait ses premiers pas « officiels », si l'on peut dire, avec Edgar Poe, devenait un genre de plus en plus populaire et avec lequel il fallait compter désormais.

Les romans d'Agatha Christie sont essentiellement basés sur la déduction logique aboutissant à la découverte du coupable. Au départ, un crime (ou plusieurs...), une fraude, un vol..., mais finalement le crime, presque toujours, parce que le meurtre, souvent dans des conditions terribles ou mystérieuses, demeure l'acte le plus frappant, le plus irrémédiable, et exige la découverte et la punition du coupable. Encore y a-t-il sur ce thème autant de variations que d'auteurs et de romans!

Le meurtre en chambre close (apparemment commis d'une façon impossible ou inexplicable) a régné sur tout un pan de la littérature policière, particulièrement avant la guerre, disons de 1925 à 1945. Ce genre d'énigme s'apparentait au jeu d'échec, dans un sens, et le lecteur devait utiliser ses ressources psychologiques et intellectuelles pour découvrir le coupable par lui-même, grâce aux indices dissimulés dans le texte, et tenter de battre le détective sur son propre terrain. D'Edgar Poe, avec *Le Meurtre de la rue Morgue*, à Dorothy Sayers (*Le Meurtre sur la falaise*), en passant par John Dickson Carr, le grand maître de ce style, Ellery Queen et tant d'autres,

la chambre close a eu ses amateurs passionnés. Agatha Christie, bien sûr, ne faillit pas à la règle et, sans verser dans l'impossibilité totale comme Dickson Carr ou G.K. Chesterton, elle a contribué au genre dans au moins six ou sept romans.

Ses détectives sont plusieurs, et passablement variés: le plus que célèbre Hercule Poirot, d'abord, avec ses incroyables moustaches, sa tête en forme d'oeuf, ses souliers de cuir vernis, et ses petites cellules grises qui résolvent toujours, mais après bien des péripéties, les crimes les plus divers; Miss Marple, vieille demoiselle vivant à Saint Mary Meade, grande observatrice de la race humaine, et qui applique le fruit de ses observations aux événements et aux gens entourant les crimes qu'elle est chargée de résoudre, le plus souvent par comparaison avec des cas semblables qu'elle a observés dans des circonstances qui...; Tommy et Tuppence Beresford, « partenaires dans le crime », non pour le commettre, mais pour le résoudre; enfin Mr. Parker Pyne, héros de deux séries de nouvelles.

Aussi, la filmographie qui suit, à quelques exceptions près, met-elle en scène les deux premiers qui, selon l'époque, le comédien ou le metteur en scène, prennent les visages les plus divers.

Dès 1931, Frank Worsper écrit une pièce du nom d'*Alibi*, d'après le roman « Le Meurtre de Roger Ackroyd ». Leslie Hiscott en tire un film, du même nom, mais en changeant un peu les choses: il y fait intervenir Hercule Poirot (interprété par Austin Trevor), alors que dans le roman, celui-ci n'existait pas. Mais on comprend bien pourquoi, puisque, comme je le disais plus haut, c'est l'assassin qui est le narrateur!

En 1937, *Love from a Stranger*, tiré de la nouvelle « Philomel Cottages », est mise en scène de Rowland V. Lee. Basil Rathbone est la vedette du film qui sera repris, dix ans plus tard, avec John Hodiak, dans une mise en scène de Richard Whorf. La pièce fut jouée avec grand succès à Paris sous le titre de « Un Ami imprévu ».

*And Then There Were None*, 1945. La pièce fut adaptée par Agatha Christie elle-même de son roman « Ten Little Niggers ». Mais le titre, dont la consonnance injurieuse pouvait risquer de déplaire aux Américains fut changé pour « Ten Little Indians ». À ce propos, la quintessence anglaise d'Agatha Christie s'exprime souvent



Death on the Nile de John Guillermin

par l'intermédiaire de *nursery rhymes* (comptines enfantines) où elle choisira ses titres plus d'une fois: c'est le cas avec « Ten Little Niggers » « Hickory Dicory Dock », « By the Pricking of My Thumbs », etc... « Ten Little Indians » est basé sur l'une des intrigues les plus ingénieuses de la dame: une dizaine de personnes sont éliminées une par une dans un lieu coupé de toute communication. L'auteur affirme sa maîtrise dans cette brillante variation sur la chambre close. René Clair réalise une première version en 1945; George Pollock (que nous retrouverons plus loin) une seconde en 1965 sous le titre original *Ten Little Indians*, et enfin une troisième, due à Peter Collinson transposait l'action dans un hôtel en plein désert (Pollock, lui, l'avait placée dans une maison reliée à la vie par un téléphérique), mais qui n'a ni l'impact, ni l'intelligence de l'original.

En 1957, *Witness for the Prosecution*, est réalisé par Billy Wilder d'après la pièce qu'Agatha Christie avait tiré elle-même de la nouvelle du même nom. Un plateau prestigieux: Charles Laughton, Tyrone Power et Marlène Dietrich dans un double rôle. Une nouvelle version pour la télévision fut tournée en 1982, où Ralph Richardson reprenait le rôle de l'avocat et Diana Rigg celui de Romaine. Le film de Billy Wilder était l'adaptation que Christie préférait. Elle l'a souvent dit.

En 1954, Agatha Christie écrit une pièce originale, *Spider's Web*, qui sera tournée en 1960 par Godfrey Crayson. Puis, c'est la fameuse série des Miss Marple, avec Margaret Rutherford, que réalise George Pollock: *Murder She Said* (1962), d'après « 4:50 from Paddington »,

*Murder at the Gallop* (1963), d'après « After the Funeral », *Murder Ahoy* (1964) et *Murder Most Foul* (1965), d'après « Mrs. MacGinty Is Dead ». Mais Pollock coupe, taille, tranche, arrange, et le résultat n'est guère satisfaisant: il va, dans le dernier film jusqu'à remplacer Hercule Poirot (qui, dans le roman original — « Mrs. MacGinty is Dead » — menait l'enquête) par Miss Marble.

En 1965, *The A.B.C. Murders* de Frank Tashlin, le premier Poirot, est ridiculement interprété par Tony Randall. Tashlin en fait une espèce de parodie comme dans les films de Jerry Lewis qu'il a si souvent réalisés. C'est prétentieux et bête. Puis, Sydney Gilliat réalise *Endless Night*, en 1972, avec Hayley Mills. C'est un excellent suspense parfaitement fidèle à l'original. Il suit le cheminement de pensée d'un assassin avec une habileté remarquable. Le film n'est distribué qu'en Angleterre et n'est pas sorti dans le circuit américain. Espérons que la vidéo nous l'apportera un jour.

À partir de 1974, les choses se précipitent: *Murder on the Orient Express*, de Sydney Lumet, établit un précédent avec une distribution internationale (Ingrid Bergman y gagnera un Oscar pour son rôle de soutien), et une facture extrêmement soignée. Albert Finney est un excellent Poirot, mais cédera la place, en 1978, à Peter Ustinov, qui fait sa première apparition dans *Death on the Nile*, de John Guillermin. Le sort est désormais jeté, et les adaptations vont se succéder à une cadence de plus en plus rapide, sur le grand et le petit écran. La vidéo nous restitue fidèlement la plupart de ces oeuvres: 1980: *The*

*Agatha* de Michael Apted



*Mirror Crack'd*, de Guy Hamilton (entre deux James Bond!) où Angela Lansbury est Miss Marple, d'une manière plus conforme à l'original. Elisabeth Taylor et Kim Novak sont au générique.

En même temps, Tony Wharby réalise pour la télévision *Why Didn't They Ask Evans*. En 1981, Guy Hamilton reprend Peter Ustinov pour *Evil Under the Sun*. Wharby réalise *Seven Dials Mystery* et Claude Whatham *Murder Is Easy* (aux États-Unis, *Easy to Kill*). En 1983, Robert Lewis fait, toujours pour la télévision, *Sparkling Cyanide* (paru aux États-Unis sous le titre *Remembered Death*) et *A Caribbean Mystery*, tandis que Dick Lowry réalise *Murder with Mirrors*. Helen Hayes est, dans ces deux derniers films, Miss Marple avec l'immense talent qu'on lui connaît. Un autre grand film à vedettes est tourné en 1984 par Desmond David, *Ordeal by Innocence*, avec Donald Sutherland en enquêteur improvisé. 1985, enfin, année faste, puisque Clive Donner tourne *Dead Man's Folly* avec Peter Ustinov, que l'on retrouve aussi dans *13 At Dinner* (tiré du roman « Lord Edgware Dies »), tandis qu'une nouvelle venue, Joan Hickson, dans *The Body in the Library*, de Silvio Narizzano, et *The Moving Finger*, de Roy Boulting, reprend avec un talent consommé le rôle de Miss Marple. Tous ces films sont parfaitement fidèles aux originaux, aussi bien dans le style que dans les costumes et les décors, jusqu'à Jean Stapleton qui, dans *Dead Man's Folly*, ressemble étrangement à Dame Agatha elle-même. Et elle joue le rôle d'un auteur de romans policiers.

Enfin, *Agatha* (Michael Apted, 1979) utilise un épisode peu connu, et authentique de la vie d'Agatha Christie: celle-ci aurait eu une amnésie totale de trois semaines, au terme desquelles elle fut retrouvée dans un hôtel à Bournemouth sous un nom d'emprunt, et sa voiture dans un fossé... Apted a brodé la-dessus une jolie histoire « À la manière de ... » et c'est Vanessa Redgrave qui prête ses traits au visage d'Agatha Christie jeune, tandis que Dustin Hoffmann incarne le journaliste américain qui découvre le secret de la belle amnésique.

Tous ces films sont, en principe, disponibles en vidéo. *Witness for the Prosecution* et *And Then There Were None* sont sortis aux États-Unis, et vous pourrez probablement les trouver dans un vidéoclub spécialisé. De toute façon, surveillez bien vos programmes de télévision: ces films passent souvent à Radio-Canada anglais, ou à PBS.

Patrick Schupp